

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t. :— 3 mois, 5 fr. ; 6 mois, 9 fr. ; Un an, 16 fr.
HORS DU DÉP^t. :— » 6 » 11 » 20

CAHORS : A. LAYTOU, Directeur, rue du Lycée.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent
RECLAMES — 50

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 cent. à chaque demande de changement d'adresse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Chemins de fer d'Orléans. — Service d'Été.

Arrivées à	Départs de	Arrivées à						
CAHORS	CAHORS	LIBOS	VILLENEUVE-SUR-LOT	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS
0 h. 25 ^m matin.	6 h. 35 ^m matin.	8 h. 12 ^m matin.	9 h. 22 ^m matin.	9 h. 40 ^m matin.	12 h. 19 ^m matin.	4 h. 7 ^m matin.	12 h. 38 ^m matin.	11 h. 45 ^m soir.
5 h. 1 ^m soir.	12 h. 55 ^m soir.	2 h. 37 ^m soir.	3 h. 52 ^m soir.	4 h. 18 ^m soir.	5 h. 17 ^m soir.	8 h. 10 ^m soir.	5 h. 45 ^m soir.	4 h. 39 ^m matin.
10 h. 47 ^m »	5 h. 45 ^m »	7 h. 40 ^m »	9 h. 27 ^m »	9 h. 55 ^m »	—	4 h. 44 ^m matin.	11 h. 7 ^m »	2 h. 30 ^m soir.

Train de marchandises régulier : Départ de Cahors — 5 h. 4^m matin.
Arrivée à Cahors — 8 h. 56^m soir

Train de foire. Départ de Libos. — 7 h. 10^m matin.
Arrivée à Cahors. — 9 h. 15^m matin.

Cahors, le 16 Septembre

Les Anglais, la chose est confirmée par un rapport officiel du général Wolseley, se sont emparés des retranchements de Tel-el-Kébir, où Arabi avait massé le gros de ses forces. La lutte a été des plus vives et ce n'est qu'après quatre heures de combat que les Egyptiens se sont enfoncés. Ce succès de l'armée anglaise est-il décisif? Arabi pourra-t-il encore se défendre? Nous le croyons, mais il finira par succomber dans la lutte inégale qu'il a entreprise courageusement contre l'une des plus fortes puissances occidentales.

Cependant, peut-être tentera-t-il de nouveau la fortune en avant du Caire où dit-on, il a une dizaine de mille hommes qui, réunis aux débris des troupes battues à Tel-el-Kébir, peuvent encore offrir à l'armée envahissante une résistance sérieuse. Tout n'est pas fini pour les Anglais en Egypte, et de même que Juárez au Mexique, Arabi peut être vaincu, mais jamais abattu; longtemps encore, il les tiendra en éveil.

Au moment où Wolseley remportait la victoire de Tel-el-Kébir, le sultan se décidait à envoyer trois mille hommes en Egypte, maintenant qu'une partie de l'Egypte va se trouver entre les mains des Anglais.

C'est ce qui s'appelle arriver après la bataille. Partiront-ils seulement de Constantinople? Cela nous semble douteux et surtout qu'ils arrivent à destination.

On a passé deux mois en tergiversations et attermoiements pour savoir si ce serait un Turc ou un Anglais qui commanderait le contingent.

Pour débarquer en Egypte, mêmes hésitations se rencontreront sûrement.

Pauvre Turquie, s'écrie le XIX^e Siècle.

Pauvre Turquie! Ainsi, c'est en vain qu'elle a acheté le faible avantage de parler en maîtresse dans ses propres Etats au prix de mille années! Il lui a fallu déclarer traître et rebelle un homme qu'elle avait décoré; il lui a fallu subir toutes les fantaisies de lord Dufferin et abdiquer de son propre mouvement devant le monde musulman! Et tout cela ne servira de rien! C'est inutilement qu'au prix de tant de sacrifices, elle croyait avoir acquis la permission de parler et de faire valoir ses droits au moment du partage.

La victoire des Anglais à Tel-el-Kébir anéantit l'espérance des Turcs qui jamais n'auront plus aucun droit sur l'Egypte.

C'est bien fait pour ce fantôme de Sultan qui trône à Constantinople.

AFFAIRES D'EGYPTE

Combat de Tel-el-Kébir.

Nous recevons de l'Agence Havas la dépêche suivante :

Londres, 13 septembre.

Le général Wolseley a envoyé la dépêche suivante :

Ismailia, 13 septembre.

Le camp de Kassassine a été levé hier soir, et l'armée a bivouaqué sur les collines en avant de ce camp jusqu'à 1 h. 30 du matin. Nous nous sommes avancés alors sur la position fortifiée de Tel-el-Kébir, occupée par Arabi, qui avait avec lui 20,000 hommes de troupes régulières, dont 2,500 cavaliers et 6,000 Bédouins avec 70 canons.

Les troupes sous mes ordres comprenaient environ 11,000 hommes d'infanterie et 2,000 cavaliers avec 60 canons.

La position de Tel-el-Kébir était trop forte pour qu'une attaque de jour pût réussir sans s'exposer à subir de grandes pertes.

J'ai donc résolu d'attaquer avant le lever du soleil, et, à cet effet, j'ai fait franchir pendant la nuit la distance de six mille qui séparait mon camp de la position ennemie.

La cavalerie et deux batteries d'artillerie à cheval marchaient à ma droite. Elles avaient reçu l'ordre d'opérer, dès l'aube, un mouvement tournant contre les positions de l'ennemi.

A gauche de la cavalerie se trouvait la deuxième brigade de la première division, sous les ordres du général Graham, appuyée par la garde royale sous le commandement du duc de Connaught.

Plus à gauche encore marchaient sept batteries d'artillerie ayant 42 pièces en ligne et appuyées par une brigade.

La deuxième division venait ensuite précédée de la brigade écossaise.

Le contingent indien s'avancait au sud du canal Ismaïlieh avec la brigade navale échelonnée sur le chemin de fer.

Une grande émulation régnait parmi les troupes.

Dès que l'ordre d'attaque eut été donné, tous les soldats s'élançèrent avec acharnement sur l'ennemi dont nous occupons, à cette heure, toutes les fortifications et le camp.

Je ne sais encore combien de canons ont été pris, mais le nombre en est considérable; plusieurs trains ont été capturés ainsi que de grandes quantités de vivres et de munitions.

L'ennemi s'enfuyait par milliers, jetant ses armes, lorsqu'il fut atteint par notre cavalerie, qui lui fit subir de grandes pertes.

Le général Willis a été légèrement blessé, le colonel Richardson a reçu une blessure grave.

La conduite de nos troupes a été admirable. Notre cavalerie marche actuellement sur Belbeïs, le contingent indien est en route pour Zagazig. La brigade écossaise le suivra ce soir. Arabi a réussi à s'échapper à cheval dans la direction de Zagazig.

On assure que Rashed-Pacha a été blessé.

Le canal Ismaïlieh est coupé en plusieurs endroits, mais la ligne du chemin de fer est intacte.

A la suite de la bataille de Tel-el-Kébir, Zagazig a été occupé par le contingent indien, sous les ordres du général Macpherson, à Kafr-Dowar les arabistes négocient leur soumission avec Chérif-Pacha.

Le bruit court que le Caire serait sur le point d'être incendié par les Egyptiens.

Une dépêche du général Wood, commandant à Alexandrie, datée d'aujourd'hui, dit qu'un officier de Kafr-Dowar a apporté une lettre déclarant que les chefs militaires insurgés veulent se soumettre au Khédive, et qu'ils ont donné l'ordre d'ouvrir la digue qui coupait le canal Mahmoudieh.

Cette lettre, ajoute le général Wood, me demande de rétablir le télégraphe, car l'armée insurgée cesse toute hostilité.

Paris, 14 septembre.

Une dépêche de Londres, adressée par le général Wolseley, annonce que la cavalerie avancera à marches forcées sur le Caire par le désert.

Alexandrie, 14 septembre.

Boutros-Pacha et Reouf-Pacha ont quitté le

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT
(110) du 16 Septembre 1882.

LE MYSTÈRE DE MONTROYAL

Par Ernest PASQUÉ.

A droite, au loin, de l'autre côté du fleuve, apparaissait un petit village avec une blanche église qu'éclairait la lune.

A gauche, le village de Kenewitz était dans l'ombre, et une rangée d'arbres et des bosquets le cachaient à la vue.

Devant les voyageurs s'élevaient dans une île, au milieu même du fleuve, les ruines d'une ancienne métairie.

Comme le disait le comte, cela avait été autrefois la ferme de Corvey : l'aspect en avait quelque chose de sinistre.

— En selle, jeune homme! dit alors M. de Beuren à son compagnon. Il faut que nous traversons vite et que nous gravissions la montagne pour nous mettre à l'œuvre. Minuit n'est pas loin et nous avons de la besogne! Au jour, il faut que tout soit terminé, et le précieux trésor entre nos mains.

Déjà Hubert s'était élancé sur la selle et le seigneur sans hésiter lança son cheval dans le fleuve.

La traversée ne fut point dépourvue de tout danger; cependant elle ne fut point très longue; le cheval lui dirigé vers l'île qu'on traversa à pied sec et le bras opposé du fleuve n'étant ni large ni profond, nos voyageurs atteignirent bientôt et sans encombre l'autre rive, qu'ils longèrent un bout de chemin.

A un moment donné, le cavalier s'arrêta subitement.

Ils étaient arrivés au village de Kenewitz, et c'est de ce côté qu'il fallait songer à gravir la montagne.

Malgré le complet éloignement du monde dans lequel le seigneur de Beuren avait jusqu'alors vécu, il devait se bien rappeler les lieux où il se trouvait alors; car, sans hésiter longtemps, il se dirigea vers un sentier mal tracé et caché par les rochers, qui formait comme une arête de la gigantesque pyramide.

Hubert se vit de nouveau obligé de conduire son cheval par la bride; mais, vu l'étroitesse du sentier, cela fut difficile, et on n'avança que lentement.

Bientôt, cependant, après des efforts soutenus, nos deux voyageurs atteignirent le plateau culminant qui portait autrefois le château de Montroyal et dont à ce moment on ne découvrait plus que les ruines amoncelées là par l'indignation et la haine populaires.

Le cavalier s'arrêta un moment pour reprendre haleine et reconquérir son sang-froid.

Ces lieux, qu'il ne connaissait que trop bien, produisirent sur cet homme endurci une impression contre laquelle il se croyait suffisamment

prévenu.

C'était bien là cette silhouette gigantesque telle qu'elle lui était apparue cette terrible nuit et dont l'image n'avait depuis lors jamais cessé de l'obséder!

Comme alors le reflet de la lune éclairait une partie des ruines tandis que le reste demeurait dans une obscurité profonde... cette obscurité dont le voile avait servi à le dérober aux yeux du capitaine... et il approchait toujours... et il était forcé d'approcher encore davantage du lieu même où il avait commis son horrible forfait... comme alors, rien que le bruit du sabot de son cheval ne troublait le silence solennel de la nuit... avec une effrayante vérité se dressait devant ses yeux le tableau de cette nuit horrible dont il venait aujourd'hui, après vingt ans de tortures et d'angoisses, détruire les dernières traces!...

Cet homme, jusque-là si tranquille et si calme, fut saisi de frayeur.

Il se rappela en ce moment tout ce qu'il avait enduré pendant ses longues années d'isolement et une saisissante angoisse, le pressentiment de l'avenir, serra son âme.

Mais il se fit violence, et appelant à son aide toute l'énergie dont il était susceptible, il affecta de se persuader que tout était à souhait et que, une fois en possession de ce qu'il venait chercher, il trouverait enfin le repos.

Et il poursuivit sa route avec une hâte fébrile.

Le jeune Walbot le suivait, en se laissant aller à l'émotion que la singularité du lieu, de l'heure, de l'entreprise exerçait sur lui.

Enfin, l'endroit cherché fut atteint.

Devant les deux voyageurs était l'entrée à moitié démolie de la forteresse; c'est par là que le véritable seigneur de Beuren avait passé.

Là-bas, le meurtrier l'avait épia... ici la balle meurtrière avait frappé la poitrine du malheureux comte... c'est là que le lendemain du meurtre avait été découvert le cadavre... un peu plus loin, se trouvait le lieu secret où le dragon Wen avait autrefois attaché son cheval.

Le cavalier mit pied à terre; comme il alla placer son cheval à l'endroit caché derrière un pan de mur proéminent et il l'attacha à un coin de roc.

— Tout est encore comme autrefois murmura Wenz. L'entrée du caveau sera sans doute aussi la même.

Silencieux, mais non médiocrement surpris, Hubert avait vu l'émotion de son compagnon de route : il demeura rêveur.

Le comte semblait connaître ces ruines aussi bien que son propre château, qui n'était guère moins désert.

M. de Beuren développa son paquet d'ustensiles, sa lanterne, ses bougies; puis, calme, tout bas, mais avec une intonation en apparence impérative, il dit :

— Nous voici arrivés!... Prenez la pioche, vous êtes plus fort et plus jeune que moi. Je me servirai de la pelle et je vous aiderai aussi bien que je le pourrai. Et maintenant, en avant!

(A suivre.)

Caire dans la matinée. Ils sont attendus ici dans la soirée.

Ils apportent au Khédive les protestations de fidélité et de dévouement des habitants du Caire. Tout concours sera refusé à Arabi, et l'armée anglaise victorieuse recevra un excellent accueil.

Les derniers avis du Caire disent que la ville est tranquille.

Port-Saïd, 14 septembre.

L'avant-garde de l'armée anglaise est arrivée au Caire par le chemin de fer. On lui a fait une réception enthousiaste.

Tous les hauts personnages révoltés ont fait leur soumission.

Berlin, 14 septembre.

La Gazette de l'Allemagne du Nord confirme que la santé de M. de Bismark ne s'est pas améliorée. Il souffre de violentes douleurs névralgiques.

Londres, 14 septembre.

Les journaux du soir mentionnent le bruit qu'Arabi aurait été pris près de Benha.

Un appui inattendu

Berlin, 14 septembre.

On lit dans la Gazette Nationale :

Le succès des armes anglaises à Tel-el-Kébir et de la diplomatie anglaise à Constantinople, aura probablement pour effet de faire cesser l'inaction des puissances.

Nous ne pouvons lire sans inquiétude certains articles des journaux anglais, qui veulent pouvoir, lors de la solution de la question égyptienne, passer à l'ordre du jour sur les droits de la France.

Nous n'avons assurément pas à défendre les intérêts de cette puissance, mais le langage humble des feuilles républicaines importantes et modérées vis-à-vis de l'Angleterre, comparé à leur irascibilité vis-à-vis de l'Allemagne nous confirme dans cette opinion, que la paix universelle ne profite pas de ce que l'on rejette la France à l'arrière plan de la politique.

L'Angleterre maîtresse de l'Egypte

Londres, 14 septembre.

Le Times discute la situation politique résultant de la défaite d'Arabi.

Après la dispersion de l'armée rebelle, dit-il, il s'agira de rétablir l'autorité du Khédive par toute l'Egypte; il faudra naturellement recourir à l'appui des armes anglaises. Le rétablissement de l'autorité du Khédive et de l'ordre social en Egypte ne sera pas l'œuvre d'une semaine, ni d'un mois, ni même de plusieurs mois.

Pour cette tâche, l'Angleterre ne demandera et n'admettra la coopération de personne. C'est la main qui a combattu et qui a conquis, qui doit imposer la paix; c'est à la nation qui a dépensé son sang et son or pour cette œuvre qu'il incombera de réorganiser le pays. Il y a heureusement lieu de croire que cette manière de voir se recommandera au bon sens de l'Europe et obtiendra l'assentiment des puissances.

Le Standard affirme que l'Angleterre doit conserver une voix prépondérante dans les conseils et exercer un contrôle influent sur l'administration du pays.

Le Morning Post reçoit de Berlin le télégramme suivant :

A la prochaine réunion de la conférence de Constantinople, l'Allemagne a l'intention de saisir les représentants des puissances, de la question des indemnités à allouer aux victimes du bombardement d'Alexandrie.

Revue des Journaux

La République française déclare qu'en écrasant les forces d'un aventurier qui dissimulait ses ambitions personnelles sous de fausses couleurs nationales, de l'organisateur des massacres d'Alexandrie, qui, sous prétexte de délivrer les fellahs d'une tutelle bienfaisante et libératrice, ne cherchait qu'à les asservir et à les pressurer, l'Angleterre a rendu un service à la cause de la civilisation.

Le point capital en ce moment, dit la Paix, c'est le contre-coup que la journée d'hier pourra avoir au Caire.

L'Evénement pense que la prise de Tel-el-Kébir produira sans doute en Egypte un grand

effet moral, elle ouvre aux Anglais la route du Caire, mais elle ne les rend pas maîtres de l'Egypte. Elle n'aura sans doute pas pour conséquence la soumission d'Arabi.

Si, comme nous avions lieu de le présumer, dit le Journal des Débats, il n'y a aucune exagération dans les dépêches qui nous annoncent l'éclatante victoire du général Wolseley, nous pouvons tenir pour à peu près certain que les Anglais arriveront au Caire sans rencontrer de sérieux obstacles.

La Lanterne déclare que même après la prise de Tel-el-Kébir, elle demeure fidèle à la politique de non intervention.

Le Parlement dit que l'Angleterre a retardé la signature de la convention afin de ne pas servir de jouet à la duplicité de la politique ottomane.

Aujourd'hui, ajoute-t-il, les choses semblent venues au point où la coopération des troupes du sultan ne peut plus faire de mal.

Le XIX^e Siècle prévoit que la solution de la question égyptienne fournira à la diplomatie une besogne terriblement épineuse.

Le Soleil ne croit pas qu'il soit absolument impossible à la France républicaine de nouer des alliances et de faire figure dans le monde. Mais il constate que pour y arriver il faudrait surmonter beaucoup d'obstacles, vaincre beaucoup de difficultés. L'œuvre de relèvement demanderait du temps, des efforts une habileté de premier ordre.

Le Parlement reproche à la circulaire Duvaux non point d'être trop peu libérale, mais ce qui est moins grave et plus facile à corriger, de ne pas être assez complète et assez claire.

La Justice : Victorieuse en Egypte, l'Angleterre se trouvera en face de l'Europe. Je sais bien ce qu'on dit. L'Angleterre remplit un mandat qui lui a été donné tacitement par la conférence de Constantinople. Il faut se méfier des mandats tacites. Ils mettent singulièrement à l'aise ceux qui ne les ont pas donnés. La diplomatie possède plus d'un secret pour s'en dégager. Il se rencontrera toujours quelqu'un pour trouver que les coups de fusils ne règlent pas les conflits où tant d'intérêts divers sont mêlés.

C'est alors qu'il faudra revenir sur le passé et voir ce qu'il y a au fond des victoires remportées sans l'assentiment exprès de l'Europe. On trouvera peut-être à ce moment que le rôle d'accusateur pour la France est plus avantageux que le rôle d'accusé.

CHRONIQUE LOCALE

ET FAITS DIVERS.

Par décision du ministre de la marine et des colonies, rendue sur la proposition du jury d'examen, M. Roube, de Castelnau-Montriat, et M. du Tillet, fils de M. le marquis du Tillet, ancien trésorier payeur général du Lot, ont été nommés élèves de l'école navale à la suite du concours de 1882.

Ils devront être rendus à Brest le 30 septembre.

EXPOSITION DE BORDEAUX

2^e Lettre

Bordeaux, 10 septembre.

Nous constatons tout d'abord qu'une seule école normale, celle de La Sauve a pris part à l'exposition scolaire. Il est regrettable que tout au moins les écoles normales du ressort de l'académie de Bordeaux n'aient pas concouru, il eût été intéressant d'étudier leurs travaux à côté de ceux de La Sauve, dont l'ensemble est très satisfaisant et dont quelques uns sont vraiment remarquables.

Nous remarquons le plan en relief de La Sauve, construit par les élèves maîtres et toute une série d'appareils destinés à l'enseignement des sciences physiques et naturelles.

Nous ne devons pas manquer de signaler aussi l'exposition des travaux des élèves du cours normal des institutrices de Bordeaux. L'ensemble de ces travaux est très satisfaisant et témoigne de la bonne direction des études.

Passons maintenant à l'exposition des écoles enfantines et maternelles et aux œuvres diverses qui ont trait à l'enseignement de l'enfant en bas âge.

On s'arrête émerveillé devant les mille petits travaux exécutés par des doigts inhabiles. Des papiers de couleurs pliés, tissés, tressés de cent façons différentes, formant des ornements, s'enroulant en arabesques, des dessins même, sont exposés par les écoles maternelles qui ne sont autre chose que les salles d'asile.

L'école enfantine, qui est souvent confondue avec l'école maternelle, est de création récente; c'est une classe intermédiaire entre la salle d'asile et l'école primaire, comprenant des enfants des deux sexes et confiés à des institutrices pourvues du brevet de capacité ou du certificat d'aptitude à la direction des salles d'asiles.

Bordeaux compte onze écoles maternelles communales qui ont pris part à l'exposition scolaire

ainsi qu'un cours libre d'éducation maternelle dirigée par M^{me} Bourdon.

Nous avons dit que les travaux de ces écoles arrêtaient les visiteurs qui s'intéressent aux progrès de l'instruction publique et qui peuvent constater combien cet enseignement a progressé depuis qu'il est devenu rationnel.

Le temps n'est pas loin cependant, où il n'existerait que l'école primaire où l'on apprenait aux enfants à lire, à écrire, à calculer. Qui aurait osé songer seulement à faire dessiner des enfants en bas âge?

Maintenant l'enfant, dès sa naissance, peut-être admis dans une crèche.

De la crèche, l'enfant passe aux écoles maternelles, dans les jardins d'enfants où les premiers rudiments de l'instruction lui sont donnés par les *leçons de choses*, cette admirable méthode qui consiste à diriger la curiosité naturelle chez l'enfant et à la conduire logiquement à la déduction de faits. Nous signalons, puisque nous parlons de cette méthode, un certain nombre de grandes boîtes qui contiennent les éléments nécessaires à cet enseignement. Les végétaux, les minéraux, le vêtement, l'ameublement, l'histoire naturelle, etc. C'est un des côtés les plus intéressants de l'exposition scolaire et nous engageons les visiteurs à ne pas manquer de s'arrêter devant les vitrines contenant ces objets.

L'exposition des travaux des élèves du cours libre d'éducation maternelle, dirigé à Bordeaux par M^{me} Bourdon est très digne d'être mentionné. Par l'emploi d'excellentes méthodes, les enfants qui suivent cet enseignement ont donné de très bons résultats, qui peuvent aller de pair avec les meilleurs des autres écoles.

Il nous faut citer encore quelques autres œuvres annexées à l'exposition scolaire : le patronage des écoles laïques qui a pour but de vêtir les enfants pauvres; l'œuvre des vieux vêtements, etc., toutes de fondation assez récente, mais qui prouvent combien maintenant les progrès de l'instruction intéressent tout le monde en France.

La classe 3 (Mission scientifique) du groupe I (enseignement) a permis à la Société de géographie commerciale de Bordeaux de prendre l'initiative d'une exposition géographique.

On sait que depuis quelques années les Sociétés françaises de géographie ont coutume de tenir un Congrès annuel où sont discutés toutes les questions qui intéressent cette science. Le nombre de ces Sociétés augmentant tous les jours, ces réunions deviennent chaque année plus intéressantes.

L'année dernière la ville de Lyon avait été désignée pour être le siège du Congrès national annuel. Avant de séparer le Congrès décida qu'il tiendrait sa prochaine session, en 1882, à Bordeaux, du 4 au 9 septembre.

Le groupe géographique du Sud-Ouest, un des plus importants des groupes français, puisque outre la section centrale de Bordeaux, il comprend les sections d'Agen, de Bergerac, de Blaye, de La Rochelle, de Mont-de-Marsan, de Périgueux et de Tarbes, résolut de profiter de l'Exposition organisée par la Société Philomatique pour y comprendre une exposition géographique.

En conséquence, il fit appel aux Sociétés françaises ainsi qu'aux Sociétés de géographie espagnoles et portugaises, qui étaient déjà conviées à titre officieux au Congrès géographique.

La Société Philomatique, a mis le plus grand empressement pour faciliter à cette exposition tous les moyens de se produire largement, mais débordée par les nombreuses demandes d'exposants sur lesquels elle ne comptait pas, elle a dû forcément restreindre la place qu'elle espérait tout d'abord, attribuer à l'exposition géographique.

Au lieu de disposer d'une salle toute entière, la salle dite des conférences, située au premier étage de la façade principale du grand bâtiment, l'exposition géographique a dû se contenter de la moitié, puis du quart de l'emplacement qui lui avait été primitivement affecté et dont les trois autres quarts ont été données à la Société des études vétérinaires.

Quoiqu'il en soit, la Société de géographie de Bordeaux a tiré le meilleur parti possible de l'espace restreint qui lui a été attribué. Privée d'un plus grand espace de surface murale, elle a suppléé à cette insuffisance par l'installation de deux tables de 6 mètres de long sur 1 mètre 50 de large partagées dans leur milieu par un panneau perpendiculaire de deux mètres d'élévation sur lequel elle a pu étendre une partie des cartes et des objets qui lui ont été envoyés de toutes parts.

Un catalogue spécial des objets composant l'exposition géographique vient d'être publié par les soins de la Société de géographie de Bordeaux. C'est l'ordre de ce catalogue que nous avons adopté pour notre compte-rendu, car il serait difficile, dans cette revue de l'exposition géographique, de suivre un ordre de marche bien régulier, les ouvrages cartes et objets n'étant pas groupés soit d'après la catégorie des exposants, soit d'après les pays auxquels ces objets se rapportent. Cette diversité tenant principalement au manque de place et à des envois du dehors arrivés en retard, et qu'il a fallu placer un peu de ci et de là.

Notre prochaine lettre sera donc consacrée à la visite de l'exposition géographique, une des plus intéressantes sections de la 12^e exposition générale de la Société Philomatique de Bordeaux.

E. TOULOUZE.

Session d'août 1882

Séance du 22 août (Suite).

M. Cuniac répond à M. Lachize que la subvention en discussion a été adoptée l'année dernière comme l'a rappelé M. le comte Murat, après un long débat. De plus il est, injuste de tenir compte de la chapelle de la maison de refuge pour évaluer la richesse de l'établissement. Cette chapelle a été l'œuvre de souscripteurs charitables et n'est d'aucun rapport pécuniaire, elle est, au contraire, une charge par l'entretien qu'elle exige.

Enfin la proposition de M. Lachize tendant à la fois à la suppression de la subvention et à l'emploi de cette même subvention à un objet différent mais digne d'intérêt, M. Cuniac soutient que la division est de droit et qu'il faut voter d'abord sur le principe même de la subvention.

M. le président dit qu'il y a une demande de scrutin public signée MM. Fraysse, Lachize, Rozières, de Verninac et Laroussilhe.

Il ajoute que la division proposée par M. Cuniac étant de droit, il va être procédé au scrutin public sur la 1^{re} question tendant à la suppression du crédit proposé sous l'article 13 du sous-chapitre VII.

Le dépouillement du scrutin donne le résultat suivant :

Ont voté oui.	Ont voté non.
MM.	MM.
1 Calmeilles.	1 Pradines.
2 Duphénieux.	2 Vaissié.
3 Lachize.	3 le baron Dufour.
4 Roques.	4 Brugalières.
5 De Verninac.	5 Saux.
6 Fraysse.	6 Cambres.
7 Vital.	7 Cuniac.
8 Talou.	8 Pierre Dufour.
9 Relhié.	9 De Lamaze.
10 Bergon.	10 Robert Calmon.
11 Rozières.	11 le comte Murat.
12 Faurie.	12 Demeaux.

M. Laroussilhe, bulletin blanc, 1.

La demande de suppression de crédit n'est pas adoptée.

Il est de même procédé au scrutin public, sur la demande de M. le comte Murat, tendant au maintien des propositions de M. le Préfet, c'est-à-dire à l'adoption des 5,000 francs portés à l'art. 13 du sous-chapitre VII.

Ont voté oui.	Ont voté non.
MM.	MM.
1 le baron Dufour.	1 Lachize.
2 Pradines.	2 Duphénieux.
3 Demeaux.	3 De Verninac.
4 Saux.	4 Roques.
5 le comte Murat.	5 Vital.
6 Cuniac.	6 Relhié.
7 Pierre Dufour.	7 Faurie.
8 Cambres.	8 Laroussilhe.
9 Robert Calmon.	9 Bergon.
10 Brugalières.	10 Calmeilles.
11 De Lamaze.	11 Fraysse.
	12 Vaissié.
	13 Talou.
	14 Rozières.

En conséquence, les conclusions de la commission tendant à la réduction à 4,000 fr. de cet article sont adoptées et, par suite, des modifications qui précèdent le total du sous-chapitre VII est fixé à la somme de 31,172 fr.

Sur la proposition de M. Pradines, rapporteur de la commission des vœux, le Conseil :

Industrie chevaline. — Conseil supérieur des Haras. — Séance du 27 février 1882.

1^o Donne acte à M. le Préfet de la communication d'un exemplaire du procès-verbal de la réunion du 27 février 1882 du conseil supérieur des haras.

Tribunaux de commerce. — Révision des listes électorales pour 1883. — Désignation de trois membres du Conseil général.

2^o Désigne MM. Mayzen, Saux et Pradines, pour faire partie de la commission chargée de réviser pour 1883, les listes électorales des tribunaux de commerce.

Ferme-Ecole du Montat. — Compte-rendu du Comité de surveillance en 1881.

3^o Donne acte à M. le Préfet de la communication d'une lettre de remerciements de M. le Ministre de l'agriculture au sujet de l'envoi du compte-rendu du Comité de surveillance et de perfectionnement de la Ferme-école du Montat.

Comices et associations agricoles. — Tableau des subventions sur les fonds de l'Etat.

4^o Décide qu'il y a lieu de comprendre la Société agricole et industrielle du Lot, ainsi que les Comices agricoles de Vayrac et de St-Céré dans la demande de subvention à adresser à M. le Ministre pour 1883.

(A suivre.)

Les jeunes gens qui désirent entrer aux écoles de Grignon, Grandjouan et Montpellier, sont prévenus que les examens d'admission auront lieu le 12 octobre, au siège de ces écoles.
L'entrée aura lieu le 16.

Le 7^e régiment est rentré aujourd'hui à Cahors. Il était allé participer aux grandes manœuvres. Il a été salué par les vivats de la population.

Le bal des Jardiniers a eu tout l'éclat ordinaire. Les danses étaient très animées, elles ont duré jusqu'au matin. Nos félicitations aux organisateurs.

Hier, 15 du courant, vers quatre heures du soir, quatre enfants en bas âge, s'amusant dans la cour du sieur Bro, rue de la Brasserie; ils sont ensuite montés sur une charrette non attelée, sur laquelle était une barrique pleine de vidange; la charrette a fait bascule et la barrique est tombée sur le jeune Dauriac, âgé de 3 à 4 ans. Le sieur Couderc, Antoine, âgé de 67 ans, qui travaillait dans le jardin du sieur Bro, est accouru aussi vite que possible et a relevé l'enfant qui donnait à peine quelques signes de vie. Il l'a transporté chez ses parents, rue Domini, où il n'a pas tardé à rendre le dernier soupir.

M. le docteur Gélis, appelé, a constaté que la mort de l'enfant était due à une commotion cérébrale produite par des contusions violentes à la tête.

ÉBOULEMENT

Un éboulement qui aurait pu avoir des suites déplorables, vient d'avoir lieu à un kilomètre de St-Céré.

Sur les bords de la route départementale n° 5, allant de Saint-Céré à Aurillac, se trouve une maison habitée par une famille composée du père, de la mère et de huit enfants, trois garçons et cinq filles, tous travailleurs et jouissant dans le pays de l'estime générale.

Derrière cette maison, la famille exploite, au moyen de la mine, une carrière de pierre bonne pour la fabrication de la chaux.

Le 9 septembre dernier, (il y avait quatre ou cinq jours que la mine n'avait pas fonctionné,) pendant que toute la famille, à l'exception de la mère, se livrait à divers travaux en dehors de la maison d'habitation, le plus jeune des garçons s'aperçut qu'un énorme rocher se détachait lentement de la montagne. Par ses cris, il avertit sa mère qui s'empressa de sortir de la maison, laquelle fut aussitôt écrasée par la chute de ce bloc de pierre.

Les pertes matérielles sont évaluées à environ cinq mille francs. Cette perte est ruineuse pour cette honorable famille, qu'aucune assurance ne viendra rénumérer.

LIMOGNE.— Un orage épouvantable s'est déchaîné sur les confins des départements du Lot et de Tarn-et-Garonne. Les communes de Belmont et Saillac (Lot), de Puyaroque et Saint-Projet (Tarn-et-Garonne) ont essuyé un coup de grêle qui a tout ravagé. Les vignes très belles, cette année, n'ont plus de feuilles.

COCASSERIE INTRANSIGEANTE.

Nous lisons dans les *Tablettes* :
Le maire d'une commune de l'arrondissement d'Albi (Tarn) procède aux cérémonies des mariages avec un costume en drap rouge, sur lequel il se dispense de mettre l'écharpe tricolore.

Le préfet du département vient de demander la révocation de ce maire qui passe pour fou autant que communard.

AGEN.— M. le colonel Crozet vient d'adresser à l'*Indépendant* une lettre pour rétablir certains faits exagérés et dénaturés par ce journal, dans un article sur les manœuvres, article qui tendait à représenter le colonel du 9^e comme un chef brutal et dépourvu d'humanité.

M. le colonel Crozet dément que son régiment soit arrivé à Puymirrol exténué de fatigue.

Il déclare qu'un seul homme a succombé aux suites de cette première marche, exécutée par un temps très chaud.

M. le colonel se défend d'avoir tenu le propos féroce que lui prêtait l'*Indépendant* : « Bast ! un homme ne doit pas plus durer qu'une capote. »

Revue Agricole

Nos lecteurs verront avec plaisir quelques conseils que leur adresse un de nos correspondants sur la manière d'utiliser les terres maigres, malheureusement trop nombreuses, où la vigne a péri par les atteintes du phylloxéra.

Nous cédon la parole à notre correspondant :
« Comment pourrait-on utiliser les mauvais terrains où croissait la vigne, aujourd'hui ravagés ou en train de l'être par le phylloxéra ?

« En attendant que ces terrains puissent être replantés, ce qui arrivera tôt ou tard, car comme tous les fleaux, le phylloxéra n'aura qu'un temps, ils peuvent être utilisés de quatre manières.

« 1^o Les terrains de montagne, autrefois boisés, peuvent être reboisés. Le bois est aujourd'hui plus que jamais une source de revenus.

« 2^o Ils peuvent être convertis en pâturages naturels ou artificiels, ce qui permettra de développer l'élevage des bestiaux particulièrement des bêtes à laine. Le lait, la laine, la viande de boucherie seront une source de prospérité. Le bétail n'a-t-il pas toujours fait la fortune des causses où ne croissait pas la vigne ?

« 3^o Ces terrains peuvent être, en beaucoup d'endroits, convertis en truffières. Il s'agit seulement de semer du gland truffier dans les vignes perdues, de protéger les jeunes pousses et d'attendre patiemment la récolte qui ne viendra peut-être que dans dix ans, mais qu'importe ?
Un octogénaire plantait.

« 4^o On a remarqué que la consommation des alcools augmentait à mesure que la consommation du vin diminuait. Naguère chaque famille faisait avec son vin sa petite provision d'eau-de-vie, aujourd'hui elle ne peut la faire qu'avec ses prunes ou ses cerises. Pourquoi n'utiliserait-on pas les terrains vinicoles en y plantant des pruniers et des cerisiers ? « Le griottier, par exemple, (volgairement le *guindonnier*) s'accommode de tous les terrains et la griotte produit une très bonne eau-de-vie. A la rigueur même on pourrait en faire une boisson pas trop désagréable. Que les agriculteurs emploient un de ces quatre moyens et ne laissent pas improductifs ces superbes coteaux qui faisaient leur joie et leur richesse.
Aide-toi, le ciel t'aidera. »

Un ami de l'Agriculture.

Ces conseils sont assurément très-bons à suivre. Il est vrai que les cultures indiquées par notre correspondant ne sont pas susceptibles de donner un prompt revenu, à l'exception des fourrages : aussi pensons-nous que les cultivateurs qui ne peuvent attendre, et ils sont nombreux, feront bien d'adopter de préférence cette manière de mettre en valeur leurs mauvais terrains.

La culture des chênes truffiers serait sans doute plus rémunératrice : ceux qui n'ont pas besoin d'un revenu immédiat devront donc s'y attacher, pourvu qu'ils habitent une contrée dont le sol soit propre à la production des truffes.

Dans quelques conditions que l'on se trouve, l'essentiel est de faire quelque chose et de ne pas se laisser aller au découragement. Sans doute on n'obtiendra par aucun procédé les beaux revenus que donnait la vigne, qui permettaient au cultivateur laborieux et économe de se créer en peu d'années une honnête aisance ; mais si on ne s'enrichit pas, du moins on vivra, en attendant des jours meilleurs.

Tout ce qui précède ne concerne, bien entendu, que les terrains maigres et peu productifs. Pour les autres, il y a beaucoup mieux à faire, et la voie est déjà tracée devant les propriétaires qui tiennent à ne pas laisser trop longtemps leurs caves vides et inutiles. Ceux qui possédaient des crûs renommés et que n'éfrayait pas quelques dépenses préliminaires de main-d'œuvre, grefferont leurs anciens cépages sur des *riparias*, des *solonis*, des *york-madeira*, etc. Les viticulteurs qui produisent des

vins de moindre qualité peuvent avoir recours au même procédé ; mais peut-être trouveront-ils moyen d'éviter la complication de la greffe, en cultivant certains plants de production directe, adaptés à notre climat. Ici nous devons être moins affirmatif que pour les porte-greffes, attendu que les producteurs directs ne sont pas encore assez expérimentés chez nous. Nous dirons seulement qu'un viticulteur des plus compétents, M. Lespault, de Nérac, conseille, pour la région du Sud-Ouest, la culture de l'*herbemont* et du *cynthiana* ; ces deux cépages résistent très-bien non-seulement au phylloxéra, mais encore à toutes les maladies de la vigne, et donnent, par leur mélange, un vin de fort bon goût et assez coloré.

Nous apprenons que le Conseil général, dans sa séance du 26 août, a voté un crédit de trois mille francs pour l'organisation de trois pépinières de vignes résistantes, une dans chaque arrondissement. Le Conseil a aussi décidé, dans la même séance, la création d'une chaire départementale d'agriculture. Nous ne pouvons qu'applaudir à ces deux mesures, que nous avons réclamées ici même plus d'une fois. Voilà une séance qui marquera dans les annales de l'agriculture quercynoise.

Bulletin commercial

Céréales. — Prix par 100 kilog. — Blé, 28 fr. 00. — Seigle, 18 fr. 25. — Orge, 20 fr. 00. — Avoine, 19 fr. 50.

Vins. — A cause du mauvais temps, la récolte s'annonce mal dans beaucoup de contrées ; aussi les prix se maintiennent et les probabilités sont pour la hausse.

Bestiaux. — Prix du kilog. de viande sur pied au marché de la Villette :

Bœufs, 1 fr. 36 à 1 fr. 75, suivant la qualité.
Vaches, 1 fr. 25 à 1 fr. 64. id.
Taureaux, 1 fr. 24 à 1 fr. 44. id.
Veaux, 1 fr. 70 à 2 fr. 08. id.
Moutons, 1 fr. 70 à 2 fr. 10. id.
Porcs gras, 1 fr. 54 à 1 fr. 66. id.
C.....

Dernières Nouvelles

Les Anglais au Caire

Paris, 16 septembre.

Il se confirme que la cavalerie anglaise est arrivée hier au Caire. Arabi et Toulba ont été arrêtés par le préfet de la police pour excitation au pillage et à l'incendie.

Le khédive et M. Malet iront au Caire aussitôt que la route sera ouverte.

Le général Wolseley avance sur le Caire avec la brigade de la garde.

Soumission d'Arabi.

Une dernière dépêche de Londres dit que le général Wolseley annonce qu'Arabi et Toulba se sont rendus sans conditions. 10,000 hommes de l'armée d'Arabi ont mis bas les armes. Le préfet de police se charge de maintenir l'ordre.

Paris, 15 septembre.

Les délégués du Caire ont remis au khédive l'adresse de la soumission votée dans une réunion de notables Ulemas.

La population a reçu à coups de pierres Arabi qui revenait au Caire. Il n'y a eu aucune émeute. Les troupes de Kafr-dowar et de Damiette ont offert leur soumission.

Le Sultan a télégraphié des félicitations à Wolseley en le priant d'arrêter la marche de l'armée.
Tunis, 15 septembre.

Meschinis a adressé une supplique à M. Grévy, reconnaissant sa culpabilité.

UNE LETTRE DE M. DUCLERC

Voici un passage d'une lettre du Président du Conseil à un député du Cantal, que tout bon républicain ne saurait trop méditer :

« Toute nation divisée en elle-même périra », dit l'Écriture, et Salluste a magistralement formulé la même vérité.

« Et cela est vrai du parti républicain plus que de tout autre, parce que la seule discipline dont il soit capable, c'est la discipline volontaire.

« S'il ne se l'impose pas à lui-même, — et à bref délai, — nous pouvons renoncer à constituer le gouvernement républicain. Or, le parti vainqueur qui ne tire pas de lui-même l'*instrument nécessaire*, est condamné à cesser de vivre. »

Nuage à l'horizon

Berlin, 15 septembre.

On ne croit pas encore dans les cercles militaires que la guerre d'Égypte soit terminée. L'impression générale, dans la presse, est que l'Angleterre ne peut être laissée maîtresse par l'Europe de trancher la question égyptienne, ni même de gouverner à sa guise, sous prétexte de pacification. On voudrait faire des avances à la France, mais on la sait résolue à rester en repos. En tout cas, on réclame unanimement la réunion d'un Congrès.

Armement de la flotte russe

St-Petersbourg, 15 septembre.

Le *Novoie Vremia* publie une nouvelle qui produit une grande sensation :

Le ministre de la marine a ordonné de préparer tout dans les arsenaux pour que l'armement des vaisseaux de guerre puisse être effectué immédiatement.

Bourse de Paris.

Cours du 16 Septembre

Rente 3 p. %	82.25
— 3 p. % amortissable	83.60
— 4 1/2 p. %	111.00
— 5 p. %	110.10

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Paris, 14 septembre 1882.

Si la nouvelle de la prise de Tel-el-Kébir par les Anglais, a déterminé au commencement de la Bourse d'aujourd'hui une amélioration assez sensible, les appréhensions causées par la situation monétaire n'ont pas tardé à réagir sur ce mouvement et en définitive, les cours sont restés en clôture sans changements bien significatifs. Le *Times* annonce pour aujourd'hui même, une augmentation du taux de l'escompte, comme tout le fait supposer, il est plus que probable qu'elle aura son contre-coup à Paris.

Quoiqu'il en soit, les valeurs Turques et Égyptiennes ont notamment profité des dispositions favorables de la spéculation.

Le Turc s'est vivement avancé à 12.42, l'Unifiée à 320.

Nos fonds publics français conservent leur fermeté accoutumée. Nous laissons le 3 0/0 à 83.35; l'Amortissable à 83.57 et le 5 0/0 à 116.55.

On a coté l'Italien aux environs de 89.25, quant au Suez il fait 2.740.

Le ministre des travaux publics a autorisé la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest à ouvrir à l'exploitation, à partir du 18 septembre 1882, les deux actions du chemin de fer de Dives à Deauville, respectivement comprises entre Dives et Beuzeval et entre Villers et Trouville, mais pour le service des voyageurs seulement sur la section comprise entre Villers et Trouville.

PRÉFECTURE DU LOT.

EXPROPRIATION

Pour cause d'utilité publique

Exécution de l'article 15 de la loi du 3 mai 1844

Avis

Par acte passé devant nous, maire de la commune de Cazals, le onze août 1882, la dame Pélatié, Marie, veuve Bourdery, a cédé, pour l'établissement du chemin vicinal de grande communication numéro 13, savoir :

Un are trente centiares de maison et sol de maison (section C, numéro 572), moyennant la somme de six mille francs.

Cazals, le 15 septembre 1882.

Le Maire,
CALMEILLES.

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

du 9 au 16 septembre 1882.

Naissances.

Bourrières, Léonie, rue Nationale, 23.
Courdesse, Georges, Boulevard Sud, 24.
Feyt, Gabrielle, rue Feydel, 11.
Houberdon, Marie, rue St-James, 18.
Clary, Marie, à Cabessut.
Calvet, Louis, Boulevard Sud, 39.

Mariages.

Martinès, Jean-Baptiste, et Boussac, Sophie.

Décès.

Gallié, Noélie, 20 ans, grande rue Labarre, 19.
Castagnol, Marie, s. p., 80 ans, (hospice).
Grat, Théodore, garçon de café, 24 ans, célibataire, rue de la Mairie.
Jouclas, Juliette, 8 mois, rue Lacalprenède.
Calmette, Joseph, ancien libraire 80 ans, place Thiers.
Donat, Georges, 2 mois, Boulevard Nord.
Pezet, Pierre, cultivateur, 79 ans, rue Rempart.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAL D'AGRICULTURE PRATIQUE, sommaire du numéro du 16 septembre. — Chronique agricole. A. Lesne. — Relation entre les fourrages, le bétail et les fumiers. E. Lecouteux. — Les charnières sulfureuses au concours de Mirande. P. de Laffite. — Le cornage Chronique. Eug. Gayot. — Intoxication antiphyloxérique. E. A. Carrière. — Appareil pour distillations fractionnées. L. Lezè. — Les stations agronomiques. — Extrait du Rapport de M. P. Joigneaux, au Conseil général de la Côte d'Or. — Charue tourne-oreille de M. Roche. J. A. Grandvoinet. — L'Enseignement forestier et les routes forestières. E. de Thiac. — Météorologie et physique agricole. — Etude de M. Joulie sur la culture du blé. H. Marié Davy. — Comice agricole d'Amazac. — L'agriculture en Egypte. Richard. — Hygiène rurale. — Le Tabac. Dr. Hector George. — Correspondance. — Revue commerciale et prix courant des denrées agricoles. B. Durand. — Cours de la Bourse. — Bureaux, 26, rue Jacob, à Paris.

LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE, *Journal Universel d'Électricité*. — Sommaire du numéro du 16 septembre 1882. — Bureaux, 51, rue Vivienne, Paris. — Études sur le magnétisme (2^e article); Th. du Moncel. — Expériences de M. Spottiswoode sur la décharge d'une bobine d'induction actionnée par des courants alternatifs (2^e article); Aug. Guerout. — Exposition Internationale d'Électricité: Les lampes Siemens; O. Kern. — Éclairage électrique de San José; C.-C. Soulages. — La Télégraphie: ses progrès récents manifestés à l'Exposition Internationale d'Électricité (17^e article); appareils de télégraphie sous-marine; E. de T. — Revue des travaux récents en électricité: Considérations sur la théorie du microphone. — Chronologie téléphonique. — La chimie des accumulateurs. — Rapport de M. W. Haywood sur l'éclairage électrique de la cité de Londres. — Sur un nouveau procédé d'isolement

des fils électriques, par M. H. Geoffroy. — Correspondance: Lettre de M. E. Martin. — Faits divers.

LE TOUR DU MONDE. *Nouveau journal de voyages*. — Sommaire de la 1132^e livraison (16 septembre 1882). — La Belgique. — Anvers, par M. Camille Lemonnier. — Texte et dessins inédits. — Dix dessins de A. Deroy, Barclay et H. Chapuis. — Bureaux à la librairie Hachette et C^o, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 511^e livraison (16 septembre 1882). Texte: Denis le tyran, par M^{me} C. Colomb. — La chasse au Léviathan, par le capitaine Mayne Reid, traduit de l'anglais, par J. Girardin. — La justice sous les mérovingiens. — Le jeu de billard par Frédéric Dillaye. — Dessins: Tofani, Ferdinandus, Boulanger. — Bureaux à la librairie Hachette et C^o, boulevard Saint-Germain, à Paris.

JOURNAL DE L'AGRICULTURE fondé et dirigé par J.-A. Barral. (G. Masson, éditeur, 120 boulevard Saint-Germain, Paris). Un an, 20 fr. — Sommaire du N^o 701, du 16 septembre 1882: — J.-A. Barral. Chronique agricole. — Nouvelles de l'état des récoltes en terre. — Laverrière. Culture profitable des terres fortes argileuses (p. 440). — De la Tréhanais. Concours de Reading. — IV. — Buchetet. L'art de greffer (1 fig.). — Grouale. Etudes statistiques agricoles. — Le blé. — IV. — De Sardriac. Appareil d'égalisation pour les vins (1 fig.). — Jeanjean. Concours de sériciculture dans Vauluse. — Concours régional de Saint-Lô, liste des prix. — Sagnier Le commerce du bétail à la Vilette. — Gaudot. Concours du Comice de Pamiers. — Remy. Revue commerciale et prix courant des denrées agricoles. — Leterrier. Bulletin financier. — Gravures noires: Greffage des cactées. — Appareil de M. Kehrig pour l'égalisation des vins.

« On n'abuse guère de la publicité quand il s'agit de répandre des bienfaits. » — LA ROCHEFOUCAULT.

SANTÉ A TOUS ADULTES & ENFANTS rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, dite: **REVALESCIÈRE**

Du BARRY, de Londres.
Guérissant les constipations habituelles les plus rebelles, dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, glaires, flatulences, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, coliques, toux, asthme, étourdissements, bruits dans la tête et les oreilles, oppression, langueurs, congestion, névralgie, laryngite, névrose, dartres, éruptions, insomnies, mélancolie, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlorose, rhumatisme, goutte, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang; toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant. Aux personnes phthisiques, étiques ou rachitiques elle convient mieux que l'huile de foie de morue. — 35 ans de succès, 100,000 cures y compris celles de Madame la duchesse de Castelstuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Dédé, Sa Sainteté feu le Pape Pie IX, Sa Majesté feu l'Empereur Nicolas de Russie, etc. Elle est également le meilleur aliment pour élever les enfants dès leur naissance.

Cure N^o 98,714: Depuis des années je souffrais de manque d'appétit, mauvaise digestion; affection du cœur, des reins et de la vessie, irritation nerveuse et mélancolie; tous ces maux ont disparu sous l'heureuse influence de votre divine Revalescière. LÉON PEY-CLET, Instituteur à Eynacqas (Haute-Vienne).
N^o 63,476: M. le curé Comparet, de dix-huit ans

de dyspepsie, de gastralgie, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesses et sueurs nocturnes.

Cure N^o 99,625. — Avignon. La Revalescière du Barry ma guérie à l'âge de 61 ans d'épouvantables souffrances de vingt ans, d'oppressions les plus terribles, à ne plus pouvoir faire aucun mouvement, ni m'habiller, ni me déshabiller, avec des maux d'estomac jour et nuit et des insomnies horribles. — BORREL, née Carbonnetty, rue du Balai, 11.

Cure N^o 100,180. — Ma petite Marie, chétive, frêle et délicate dès sa naissance, ne prospérant pas avec le lait de nourrice je lui ai fait prendre sur le conseil du Médecin, la Revalescière qui l'a rendue fraîche, rose et magnifique de Santé. J. G. DE MONTANAY, 41, rue Condorcet, Paris, 4, Juillet 1880.

Quatre fois plus nourrissante que la viande elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr.; 4 kil., 22 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. Aussi « LA REVALESCIÈRE CHOCOLATÉE », en boîtes aux mêmes prix. Elle rend appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. BISCUITS DE REVALESCIÈRE, aliment très agréable et commode aux bureaux, comme goûter et souper, et en voyage: en boîtes de 4, 7, 16 et 36 fr. — Envoi franco dans toutes les Gares contre bon de poste. — Dépôt à Cahors, chez M. VINEL, droguiste, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et C^{ie} (limited), 8, rue Castiglione, Paris.

Avis.

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt avec un mandat sur la poste.

Nouvelle Sucre. J. GARDOT DIJON. n'oxydant pas les Plumes, n'épaississant pas. MÉDAILLE D'OR. — Chez tous les Papetiers.

Ouverture ce soir, 17 courant, à 7 heures.

GRAND CAFÉ

(ANCIEN CAFÉ de la PROMENADE)

Tenu par **DONAT jeune**

M. DONAT se recommande à sa nombreuse clientèle par le choix de ses consommations et le confortable du service. **Bière** de la Grande Brasserie la Patrie, à Strasbourg.

SUCRAGE DES VENDANGES

AUGMENTATION ET QUANTITÉ

Entrepôt de sucre brut de canne, toute nuances. Sucre cristallisé, sucre blanc en pains, sucre blanc en morceaux, sucre blanc en poudre, sucre de maïs dit sucre de raisin en pains.

Envoi franco de prix, conditions de vente et échantillons sur demande affranchie

COUSTILLAS JEUNE

Maison de gros, Place Francheville. — PÉRIGUEUX

Pour éviter des retards dans les expéditions, prière de passer les ordres le plus tôt possible.

DICTIONNAIRE

DES COMMUNES DU LOT de M. L. COMBARIEU archiviste départemental. Statistique, géographique, historique, archéologique, géologique etc. avec carte du département. 5 fr. chez les Libraires ou au Bureau du Journal du Lot, 5 f. 50 par la Poste.

CARTE

DU LOT, la plus complète qui existe, indiquant tous les chemins de fer en projet ou en construction: — 75 cent. chez les Libraires et au Bureau du Journal du Lot. — 1 fr. par la Poste.

NOTES

pour servir à l'histoire **DES ETATS PROVINCIAUX DU QUERCY** par M.-J. BAUDEL, Censeur au Lycée de Marseille. — 1 fr. au bureau du Journal du Lot, 1 fr. 20 par la poste.

TABLEAU

OFFICIEL DES DISTANCES de chaque Commune au chef-lieu du canton, de l'arrondissement et du département, dressé en exc. de l'art. 93 du régl. du 18 juin 1844. — 1 fr. au Bureau du Journal du Lot. — 1 f. 10 par la poste.

LE QUERCY

AUX ETATS GÉNÉRAUX DE 1789. — Assemblées des sénéschausées, procès-verbal des séances — Liste complète des députés, par M. L. COMBARIEU, archiviste départemental. 15 exemplaires à vendre: 7 fr. au Bureau du Journal du Lot, 7 fr. 50 par la poste.

GOURDON

ET SES SEIGNEURS du X^e siècle au XIV^e siècle par MM. L. COMBARIEU et F. CANGARDEL. — 1 fr. au Bureau du Journal du Lot. 1 f. 25 par la poste.

GUÉRISON CERTAINE

des **dartres, démangeaisons, maladies** de la tête, **boutons** de toute nature; etc. etc.; par la pommade **Anti-Herpétique** (6-665-89). Le pot 1 fr. 50, envoi franco contre 1 fr. 65, timbre ou mandat poste. Seul dépôt à Toulouse (Haute-Garonne) pharmacie CALMEL, 9 rue Résomât.

RECOUVREMENTS

litigieux et achats de créances, etc. — S'adresser à **Valtaud**, ex-huissier près la Cour d'Appel, qui fait les frais à sa charge, sans recours contre ses clients, rue de Chabrol, 63, Paris.

J'OFFRE à toute personne sans quitter son emploi le moyen de gagner 10 fr. à 15 fr. par jour et 30 fr. en voyageant pour articles utiles et nouv. Répon. F^{co} suivant timbre. Ecr. à M. MATTHEY, 78, r. St-Martin, Paris

GUÉRISON CERTAINE et sans douleurs des Plaies aux jambes, ulcères variqueux de toutes natures, datant de 20 et même de 30 ans compliqué ou non d'éczémas. S'adresser à M. MOSSOT, médecin à BUSSY-en-OTHE (Yonne) Envoi du Prospectus gratis.



CORS AUX PIEDS Durillons et Œils de Perdrix **VERRUES** AUX PIEDS & AUX MAINS

GUÉRISON CERTAINE Par la Pommade **GALOPEAU** dépôt dans toutes les bonnes Pharmacies 1 fr. le flacon, par poste 1 fr. 25 se méfier des contrefaçons Exig. l'adr. Ci-après 19, boul. de Strasbourg, Paris

FOURGEAU à ETAMPES (Seine-&-O)

AGRAFES pour Couvertures de Bâtiments employés sur le nouvel HOTEL-DE-VILLE de PARIS

PROGRES MERVEILLEUX MÉDAILLE D'OR La Clé de l'Orthographe selon l'Académie facilite au plus haut degré l'étude de l'Orthographe et permet de l'apprendre sans maître très promptement **PRIX**: l'exemplaire 2 fr., deux exemplaires 3 fr., 50 trois exemplaires 5 fr. — Envoi franco par retour du courrier Adresser les commandes avec le montant (mandat ou timbre et poste) à M. Bahic, Editeur des Méthodes Abréviatives, 35, Place d'Armes à Poitiers.

N'ACHETEZ PAS MONTRES, PENDULES, BIJOUTERIE etc. avant d'avoir demandé le Catalogue illustré de **L'ALLIANCE HORLOGÈRE, à CHAUX DE FONDS (Suisse)** lequel est envoyé FRANCO et GRATIS. Le fabriq. demande des représentants. Dans tous les pays.

JACQUEZ de la variété fructifère. **RIPARIAS** sélectionnés. S'adresser à M. Elie DOUYSSSET, route Capestang, à Béziers (Hérault).

J. LARRIVE FILS AINÉ

16, Rue de la Liberté, à Cahors

SEUL DÉPOSITAIRE DU

BRILLANT ORIENTAL

Pour la mise en couleur et entretien des **MEUBLES ET PARQUETS**

Remplaçant les cires liquides, lait de cire, encaustique, etc.; n'a aucune odeur, brille instantanément et n'encrasse jamais. S'emploie à froid sans frottage ni fatigue.

Le **BRILLANT ORIENTAL** est la meilleure préparation connue jusqu'à ce jour pour la mise en couleur et l'entretien des Meubles et Parquets; sont brillant égale le vernis; chaque litre couvre une superficie de 25 mètres carrés. et les vend sous quatre teintes différentes.

CHÈNE CLAIR, CHÈNE FONCÉ ACAJOU et NOYER

IL SE VEND ÉGALEMENT INCOLORE POUR L'ENTRETIEN.

MACHINES A COUDRE ET ACCESSOIRES

Bretelles Américaines

Fer Ruger à chauffage intérieur.

MAISON DES 100.000 PALETOTS CAHORS, Boulevard Nord.

A. PAQUIGNON

MAISON PRINCIPALE A PÉRIGUEUX, FONDÉE EN 1843 RUE TAILLEFER ET RUE CONDE

MÉDAILLE D'OR à l'Exposition nationale de Périgueux.

VÊTEMENTS SUR MESURE, HAUTES NOUVEAUTÉS.

HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS

RAYON SPÉCIAL DE CHEMISES, dirigé par un Coupeur spécial b. s. g. d. g.

Envoi sur demande de Marchandises à condition et d'Échantillons, avec indications nécessaires pour prendre mesure soi-même.

La Maison des 100.000 Paletots garantit la qualité de toutes ses Fournitures.

ELLE ÉCHANGE OU REMBOURSE CELLES QUI ONT CESSÉ DE PLAIRE

PRIX FIXE INVARIABLE.

Tous les Envois sont faits franco.